

Passion Faïence

n° 54 - mai 2021

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

Sommaire

Ce numéro ne contient que des articles ou notes de J. BONTILLOT

- De magnifiques décors naturalistes peints sur des faïences de Montereau.

p. 2-9

- A propos de souvenirs ayant appartenu à Antony Durant.

p.9-14

- Recherche de porcelainiers à Gournay-en-Bray (Seine-Maritime) vers 1800.

p.15-18

- Des assiettes de Choisy pour l'Escalier de Cristal.

p. 19-20

- Les restes d'un modèle exceptionnel découvert à Montereau.

p. 21-23

- Témoins d'essais de cuisson au laboratoire de la faïencerie de Montereau.

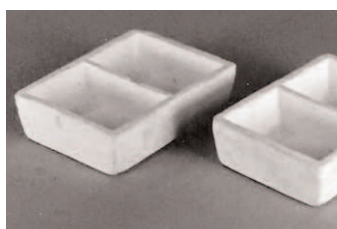
p.23-24

- Des décors d'oiseaux peints ou imprimés.

p.25-27

- Photo de matériels issus de la faïencerie de Montereau.

p.28



De magnifiques décors naturalistes peints sur des faïences de Montereau

par Jacques BONTILLOT

Les bonnes relations entretenues, pendant longtemps, avec brocanteurs et collectionneurs nous ont permis de photographier, en une trentaine d'années, une grande quantité de faïences de Montereau et de Creil & Montereau. Nous espérons pouvoir en tirer, dans le futur, la substantifique moëlle et, le temps passant, il nous semble aujourd'hui nécessaire de faire passer cette documentation à la postérité.

Les pièces que nous présentons ci-après sont, à notre avis, exceptionnelles, tout comme les services Walter-Rousseau ou Lambert-Rousseau qui avaient été produits entre 1866 et 1875 ⁽¹⁾.

N'ayant aucune marque de diffuseur (tel que Rousseau), elles proviennent d'un service de table aux motifs variés, fabriqué sous Barluet & Cie. Il a, peut-être, été réalisé pour montrer le savoir-faire des manufactures de Creil & Montereau, à l'exposition de 1878.

Si l'on se réfère au M qui se trouve sous le cartouche de la marque imprimée, le décor, peint sous émail, a été réalisé à Montereau ⁽²⁾.

Tout comme le service Parisien, qui présente le même "bord champi de brun mêlé d'or du plus heureux effet" ⁽³⁾ et des motifs encore plus variés sur un fond ivoire ⁽⁴⁾, il s'agit d'un service exceptionnel car chaque pièce a un motif différent, composé de fleurs, fruits et insectes, le tout ayant été réalisé avec une grande finesse et une tout aussi grande exactitude.

Qui est l'auteur de ce décor ? La destruction des archives de la faïencerie ne nous permet pas de répondre.

Il est évident qu'il pourrait s'agir de Froment-Richard. Celui-ci, maintenant bien identifié, n'était pas apparu dans nos dépouillements de l'état civil et des recensements ⁽⁵⁾.

Grâce à nos relevés, issus de l'état civil et autres archives publiques, nous osons seulement proposer un autre nom, celui de Henri Joseph MIRAULT, né à Paris le 11/09/1826, présent à Montereau de 1866 à 1886 (de 41 à 60 ans). C'est le seul qui soit resté travailler si longtemps à la faïencerie. Il est qualifié de peintre sur porcelaine et faïence et témoin, en 1871, avec Henry Louis Rivaillier, instituteur à la manufacture, à la naissance d'un fils de Gustave Antony Durant, alors employé de bureau à la faïencerie, et futur directeur de Creil. Était-il seulement un simple exécutant ?

Saura-t-on un jour le fin mot de l'histoire ?



Fig. 1 - Ravier et marque du service PARISIEN
Photo J. Bontillot, 2004-06



marque F 8 bis imprimée sur les assiettes ci-contre

(1) - Pasdélou (Sabine) - *Vous avez dit Japonisme ?* - Chéroy, Les amis de la faïence fine, DFF n° 30, octobre 2010, p. 29 et 33.

(2) - Pasdélou (Sabine) - *Vous avez dit Japonisme ?* - DFF n° 30, octobre 2010, p. 35, fig. 41 et p. 42, fig. 61.

(3) - de Luyne (Victor), *Rapport sur la céramique* [à l'exposition universelle de 1878]. Paris, imp. nationale, 1882, p.125. Le service Parisien figure sur une planche d'un catalogue du Grand Dépôt E. Bourgeois, vers 1885.

(4) - Kalt (Marion), Gauvin (Henri), Monnet (Michel), *Antoine-Albert Richard, dit Froment-Richard, décorateur sur faïence à Creil, Montereau et Sarreguemines*. Sarreguemines, imp. Pierron, 2009. Voir notamment la présentation du service Parisien (p. 33-87) et plus particulièrement les p. 36, 39 et 45 où il est précisé que le travail naturaliste de l'artiste Froment-Richard a été signalé dans le compte-rendu de l'exposition de 1878 et que le M désigne la ville de Montereau comme lieu de fabrication.

(5) - Dans la mesure où un individu ne s'est pas marié, n'a pas eu d'enfants, habitait peut-être une commune voisine ou n'a été présent qu'entre deux recensements, il n'a pu être repréré dans l'état civil, les recensements, les listes électorales ou tout autre document d'archive.



Fig. 1



Fig. 2

Assiettes à décor naturaliste polychrome + or sur terre ivoire, Ø 25 cm, marque codifiée F 8 bis - Photos J. Bontillot, 1998-07

Fig. 3



Fig. 4



Assiettes à décor polychrome + or sur terre ivoire, Ø 25 cm, marque codifiée F 8 bis



Fig. 5



Fig. 6

Assiettes à décor polychrome + or sur terre ivoire, Ø 25 cm, marque codifiée F 8 bis

Fig. 7



Fig. 8



Assiettes à décor polychrome + or sur terre ivoire, Ø 25 cm, marque codifiée F 8 bis



Fig. 9



Fig. 10

Assiettes à décor polychrome + or sur terre ivoire, Ø 25 cm, marque codifiée F 8 bis

Fig. 11



Fig. 12



Assiettes à décor polychrome + or sur terre ivoire, Ø 25 cm, marque codifiée F 8 bis



Fig. 13

Saucière à décor polychrome + or, marquée 33 en creux et sans marque B&Cie

À propos de souvenirs ayant appartenu à Antony Durant

par Jacques BONTILLOT

L'histoire des objets issus d'héritages et passés dans le commerce des antiquités est bien difficile à reconstituer puisque les souvenirs qui y étaient attachés sont disparus.

Un détail permet, parfois, de retrouver leur ancien propriétaire. C'est le cas d'une timbale en argent dont une dédicace gravée indique qu'elle a été offerte à Antony Durant, sous-directeur de la faïencerie de Creil, en 1890.



Fig. 14 - Timbale en argent (Ø 6,8 cm h 7,5 cm) avec dédicace gravée :

" LES / FAÏENCIERS DE CREIL / A LEUR S-DIRECTEUR / M^r ANTONY DURANT / Souvenir de sa Réception / 31 X^{BRE} 1890"

Photo J. Bontillot, 1999-08

Cette date du 31 décembre 1890, nous interpellait. De quelle réception s'agissait-il ? Pourquoi les ouvriers faïenciers avaient offert cet objet à leur sous-directeur ?

S'il était facile de répondre à la dernière question en supposant que ce dirigeant était apprécié, il n'en fut pas de même pour le reste.

Le dépouillement de la presse, effectué par M. Jean-Pierre Besse en novembre 2010 pour décembre 1890 et janvier 1891, ne donna aucun résultat. Peut-être aurait-il fallu regarder un peu plus loin ou avant...

Antony Durant fut-il promu sous-directeur à cette date ?

Le recensement de 1891 le qualifie en effet de sous-directeur tout comme Camille de Renty, sous-directeur depuis 1866.

Par un rapport de janvier 1882 publié en 1884, H. Barluet indiquait que le directeur, C. de Renty, a eu des altercations et a même été battu par des ouvriers ⁽¹⁾. Il figure néanmoins toujours comme directeur sur le recensement de 1886 en ligne (vue 20g) mais se retrouve sous-directeur en 1891. Il n'est donc pas parti de Creil en 1891 comme cela avait été envisagé puisqu'il note encore la composition des pâtes, tant à Creil qu'à Montereau, en février 1892. Il a peut-être été seulement rétrogradé...



Fig. 15 - Médaille (Ø 57 mm) commémorative d'un concours de gymnastique qui a eu lieu à Creil en 1893. Elle est gravée au nom de "A. DURANT / S^s Directeur de la Faïencerie" et, sous le blason de Creil, il est indiqué "1^{er} PRIX DÉCORS".

Photos J. Bontillot, 1999-11

(1) - Rapport de la Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art. Paris, imp. Quantin, 1884, p.124.

A la vue de cette médaille commémorant le “Grand concours international de gymnastique” du 23 juillet 1893, nous avons cherché à savoir pourquoi A. Durant l’avait reçue. Sous le titre “La fête de gymnastique de Creil”, le Journal de Senlis du 27 juillet 1893 écrivait en page 2 :

“Le Concours international de gymnastique, qui a eu lieu dimanche à Creil, a été des plus brillants et des plus réussis.

Cinquante sociétés françaises et deux étrangères avaient répondu à l’invitation de la société gymnastique l’Avenir de Creil, qui avait organisé à la fois un concours international et le concours annuel de l’Association des sociétés de gymnastique de l’Oise.

La ville était parfaitement décorée.

Dès l’avenue de la Gare, un arc de triomphe souhaitait la bienvenue aux visiteurs.

Partout des banderoles aux couleurs nationales, des drapeaux, des lanternes vénitiennes. Dans toute la rue principale, jusque et y compris la Cavée de Senlis, des arbres plantés le long des trottoirs faisaient de cette rue une véritable allée de verdure. En face la faïencerie, rue Gambetta et rue Juillet, des arcs de triomphe. Celui de la faïencerie, décoré exclusivement de produits céramiques, était très pittoresque”.

Vient ensuite une relation des discours officiels et patriotiques, celle des prestations des différents groupes et pays participants (Tchèques, Belges, Suisses). le tout ayant été suivi par un banquet, un feu d’artifice et un bal.

Le journal publie enfin les récompenses et, à la fin de celle-ci, figure le texte suivant :

“Des palmes en vermeil ont été offertes aux sociétés musicales de Montataire, Nogent-les-Vierges, Saint-Vaast-les-Mello et Pont-Sainte-Maxence.

Des récompenses seront offertes pour les arcs de triomphe :

Les ouvriers de la faïencerie et un groupe de commerçants, rue de la République ; MM. Durand frères, rue de Bauvoisis ; deux groupes, rue de la République ; M. Bouffet, pharmacien, rue de la République ; un groupe, rue Gambetta ; avenue de la Gare ; au local de la gymnastique, etc.”

On comprend alors pourquoi le sous-directeur de la faïencerie reçu une médaille pour avoir participé à la décoration de la ville : cet arc de triomphe composé exclusivement de produits céramiques valait bien un premier prix de décors !



Fig. 16 - Plat souvenir de la ville de Creil édité à l’occasion du concours de gymnastique de 1893. Photo B. Richard, 2013-05

Toutefois, quelle ne fut pas notre surprise en découvrant, à côté de la relation précitée, la liste de six médaillés pour 30 ans de travail au sein de la Société Anonyme des faïenceries de Creil et Montereau : Delacroix Arthur, chef ajusteur, Dequivre Edouard, Durant Antony-Gustave, directeur de l'établissement, Gallé Philippe, Leroy Toussaint, et Mille Ernest.

Alors, qui croire ? Quel est alors le titre réel d'Antony Durant ?



Fig. 17 - Détail d'un plat souvenir édité à l'occasion du concours international de gymnastique. A l'emplacement où était imprimé une vue de l'ancien pont gravée par Ch. Hamlet, figure, autour du drapeau suisse, l'inscription à l'or : "Un pour Tous, Tous pour Un / Souvenir | de la Sté de / Gymnastique de Creil. 23 Juillet" Ce plat aurait appartenu à Mille Ernest. Photo B. Richard, 2013-05.



Le doute perdurera avec un article du même Journal de Senlis, daté du 07/05/1893, qui relate une visite de la faïencerie effectuée le 4 mai par le nouveau Préfet, à l'issue du conseil de révision.

Avant de reproduire le texte incriminé, notons que M. Antony DURANT est alors qualifié d'aimable directeur de l'établissement. Peut-être n'est-il que sous-directeur faisant fonction de directeur !

Toujours est-il qu'il semble nettement plus estimé par les ouvriers faïenciers, et même par l'ensemble de la population, que son collègue de Renty, sans doute trop occupé à noter des formules chimiques ⁽²⁾ et mal aimé des ouvriers depuis longtemps.

(2) - Les 5 cahiers du "Livre de raison" qu'a laissé cet ingénieur sont essentiellement pleins de notes, de dessins techniques et de formules chimiques qu'il jugeait probablement, à juste titre, nécessaires à la bonne évolution de la fabrication. Les ouvriers ne pouvaient comprendre...

“A quatre heures se terminaient les opérations, et M. le Préfet, accompagné de MM. Gaillard, Pauquet, Villers, conseiller de préfecture, et Lesacher, chef de bureau, se rendait à la Manufacture de faïence pour la visiter. Il y était reçu par M. Durant, l'aimable directeur qui, en termes fort courtois, souhaitait la bienvenue à M. le Préfet et l'assurait qu'il se trouvait dans une usine où le personnel était profondément attaché au Gouvernement de la République. M. le Préfet le remerciait de cet accueil si chaleureux et de ces bonnes paroles qui font plaisir à entendre de la part d'un chef d'industrie.

Cette manufacture, qui a un siècle d'existence et dont la réputation est universelle, a vivement intéressé M. le Préfet et sa suite, qui suivaient avec la plus grande attention les explications fournies par MM. Durant, Lerondeau, chef de fabrication, et Folscheid, chef d'impression.

Ils ont vus d'abord le tamisage et le délayage des pâtes avec le broyage des matières, puis les presses, la pâte à l'état de barbotine amenée par des pompes dans des sacs de toile, où l'eau est chassée par pression, pour ne plus former qu'une pâte solide bonne à travailler. Après le malaxage, qui sert à rendre la terre homogène, ces Messieurs ont pu suivre tous les détails de la fabrication proprement dite : ils ont vu l'ébaucheur, l'ancien potier, l'artiste, le tournasseur, qui termine extérieurement ce que l'ébaucheur a fini intérieurement, le garnisseur qui met des anses aux pièces tournassées, le moulage en creux, le moulage d'assiettes, la fabrication si intéressante des carreaux d'appartements, et puis d'autres ateliers de moulage, où ils ont admiré les pièces hygiéniques, les filtres, les cuvettes inodores, de monumentales tables de toilette en faïence, toutes complètes, avec retour d'eau, travaux des plus instructifs comme difficultés de main-d'œuvre et comme résultats. Après avoir passé dans les séchoirs, l'encastement et la cuisson de biscuit, ces Messieurs complétèrent leur visite, car l'heure du train de Beauvais approchait, par l'émaillage, l'impression, les décors, la cuisson d'émail, les magasins et les salles de triage.

Ils avaient pu ainsi se rendre compte des diverses transformations de la matière brute qui devient ainsi, soit par la force motrice, soit sous les doigts de l'homme, de nombreux et beaux objets soit de nécessité, soit de luxe.

Une surprise attendait M. le Préfet lors de sa rentrée au bureau de M. le Directeur. Là étaient rangés en bataille, tous les chefs de service, contremaîtres, surveillants, vieux serviteurs sur la poitrine desquels brillait la médaille d'or que leur avaient valu leurs nombreuses années de service constants et dévoués, qui avaient tenu à présenter leurs hommages au représentant du Gouvernement, flattés qu'ils étaient de cette visite dans les divers ateliers.

M. le Préfet, très ému, les remercie de cette démarche inattendue et serre la main de chacun de ces braves ouvriers qui tous s'écrient : Vive M. le Préfet ! Vive la République !

Il existe aussi, dans cette usine, une section composée de 35 sapeurs-pompiers que M. le Préfet n'a pu voir, pressé par l'heure du train, mais il est bon de signaler cette section au passage, qui, sous les ordres de M. Lerondeau, ne marchande jamais ses services et prête chaque fois qu'un sinistre est signalé, de nuit comme de jour, son gracieux concours à la compagnie de sapeurs-pompiers de la ville avec laquelle elle fraternise d'ailleurs d'une façon toute exemplaire.”

On remarquera que le journaliste ne cite pas le nom de l'ingénieur Rose Marie Camille de Renty. Etait-il déjà parti ? C'est fort probable. Le fait qu'il figure sur le recensement de Creil en 1891 ne signifie pas qu'il était encore employé par la faïencerie. Ses notes, moins denses et moins suivies après 1892 se poursuivent jusqu'en 1901 mais il n'y est plus question de Creil.

Gustave Antony DURANT est né à Montereau le 23/07/1843. Il est fils de Auguste Louis Emile Fortuné DURANT, employé [de bureau et caissier de la faïencerie de Montereau], 25 ans, et de Eliza Eléonore BELANGÉ, 21 ans (fille de Léonard BELLANGÉ, chevalier de la Légion d'honneur [et débitant de tabac à Montereau en 1841], et de Louise Aimée SAINTOT, sa 2^{ème} femme), née à Chailly-en-Bière, 77, le 21/03/1822 et décédée à Montereau le 17/03/1897.

Il a 26 ans quand il se marie à La Grande-Paroisse, canton de Montereau, 77, le 18/05/1869, avec Adèle PASSERARD, 19 ans (fille de Louis Charles PASSERARD, 48 ans, et de Adèle Brigitte BRÛ,

44 ans, propriétaires), née à La Grande-Paroisse le 14/04/1850. Edme Augustin FRONTIER, 45 ans, directeur de la faïencerie de Montereau, est témoin à ce mariage, tout comme Montmarin LISSERÉ, 51 ans, employé.

Par jugement rendu au profit de la dame, le divorce des époux est prononcé le 02/04/1890.

Le couple avait eu un fils : Charles Joseph, né à Montereau le 22/02/1871. Celui-ci est qualifié de marchand de primeurs à Chalette-sur-Loing (45), au décès de son père, en 1919.

En 1871 et 1872, Antony DURANT demeure 15 rue du Petit Vaugirard, à Montereau.

En 1895, à son retour de Creil, il fait construire une grande maison dans un terrain situé chemin du Gué Pucelle, à côté de la propriété de sa mère (veuve depuis 1882). Il y habitera pendant plus de 20 ans avant de la vendre à Maurice ALLAIRE le 20/11/1918. Cette maison porte encore aujourd'hui la date de 1895 gravée dans le mur sous l'avancée du toit.

Lors de son décès, à Montereau, le 28/12/1919, il est domicilié rue Pierre de Montereau.

Au point de vue professionnel, on sait qu'il a été employé par la société des faïenceries de Creil & Montereau pendant 34 ans, de 1864 à 1898.

En fait, il a d'abord été employé de bureau à Montereau avant d'être nommé sous-directeur à Creil le 31 décembre 1890. Il dirigea l'usine de Creil jusqu'en mars 1895 puis revint à Montereau lors de la fermeture de Creil.

Nommé directeur en 1896, il assurera encore cette fonction en 1897 avant de passer la main à son sous-directeur, Ernest Gabriel FAUGERON, quand il prit sa retraite en 1898.

Pendant la première guerre mondiale, il s'occupa activement d'un hôpital militaire complémentaire qu'il avait installé dans la faïencerie.



Fig. 19 - La faïencerie de Montereau

Recherche de porcelainiers à Gournay-en-Bray (Seine-Maritime) vers 1800

par Jacques BONTILLOT

L'existence d'une manufacture de porcelaine à Gournay, citée depuis longtemps ⁽¹⁾, n'a jamais été véritablement recherchée.

Le dernier article qui en fait mention date de 2003 ⁽²⁾. Monique Morel, ancien conservateur du musée des Traditions et Arts Normands, à Martainville, indique "Il [Georges Wood] monte à Gournay une fabrique de porcelaine qui semble, d'après les archives, n'avoir connu qu'une vie brève faute de débouchés". Cette action se situerait après 1797 et sans doute même après 1798.

C'est pratiquement la même phrase qui avait été publiée dans le catalogue de l'exposition "Une terre, un style : les faïences de Forges-les-Eaux" qui s'est tenue à Martainville et à Rouen en 2000. Les auteurs indiquaient alors : "Par ailleurs, il semble que Georges Wood ait fondé à Gournay-en-Bray une usine de porcelaine. Celle-ci eut, semble-t-il, une courte durée et ses produits furent destinés à l'exportation en Angleterre. Il est possible qu'André Dammann y ait participé car il avait, à l'origine, émigré à Chantilly pour la fabrication de porcelaine" ⁽³⁾.

Dans son mémoire de maîtrise de juin 2000 ⁽⁴⁾, Elise Dallier écrivait, notamment "Georges Wood aurait en effet installé à Gournay-en-Bray une fabrique de porcelaine dans les années 1800". Elle cite un "état des fabricants de porcelaine établis dans les départements de Paris" datant, apparemment de 1806, et qui cite "Wood et Cie" à Gournay ⁽⁵⁾. Elle indique encore que l'inventaire après décès de Georges Wood, en 1811, relève plusieurs centaines de pièces rapportées à Forges après la fermeture de l'atelier de Gournay ⁽⁶⁾. Elle en déduit qu'il s'est installé à Gournay avant 1806 et que la production a dû durer une dizaine d'année, entre 1800 et 1810. Elle écrit encore "Des recherches plus poussées au cadastre de la commune de Gournay ou dans les registres d'état civil permettraient de préciser un peu plus".

En 2012, nous avons donc ausculté l'état civil de 1795 à 1810. Nous n'y avons trouvé que très peu d'indications en rapport avec une production de céramique et les rares porcelainiers découverts ne sont cités que de 1802 à 1805.

Nous donnons ci-après, les céramistes que nous avons relevés :

- 03/09/1795 4E 01015 (vues 11-12) - Le 17 fructidor an 2 - Acte de mariage entre Louis Eloi Godin, 26 ans, né à Savigny, district de Beauvais, et Marie Catherine Chauvin, marchande lingère, 25 ans, demt à Gournay où elle est née.

Témoins : Jean Baptiste GODIN, potier, frère de l'époux, et François GODIN, potier, oncle de l'époux.

- 02/12/1795 4E 01015 (vues 11-12) - Le 11 frimaire an 4 - Acte de mariage entre François NOLIÈRE, marchand fayancier demt à Gournay, veuf de Marie Barbe Angélique NOURI décédée le 25 vendémiaire an 3, et Antoinette Elisabeth Le Bigre, née à Gournay le 7 mars 1765.

(1) - La mention laconique "Wood y fabriqua de la porcelaine vers 1802. En 1814 la fabrique est toujours en activité" figure dans *Les porcelaines françaises*. Paris, Tardy, 1950 [1978], p.72.

(2) - Morel (Monique), "La faïence fine à Forges-les-Eaux : une affaire de famille" dans *Faïence fine et porcelaine : Les hommes, les objets, les lieux, les techniques*, textes du colloque de Martres-Tolosane, septembre 2001, réunis et présentés par Jean-Michel Minovez. Edit. Université de Toulouse-Le Mirail, 2003, pages 335-344 + 5 pl. (extrait cité, p.337).

(3) - Dallier (Elise), Dathée (Anne-Gaëlle), Joubert (Alain), catalogue de l'exposition "Une terre, un style : Les faïences de Forges-les-Eaux". Imp. PAC, Hérouville-Saint-Clair, mai 2000 [et non novembre 1998 comme mentionné par erreur suite à un malencontreux copié-collé du catalogue précédent] (Gournay est cité p.18 et 23).

(4) - Dallier (Elise), *Les faïences de Forges-les-Eaux : un monde et son art (1797-1890)*. Mémoire de maîtrise, Université de Rouen, juin 2000, p. 96-97.

(5) - Archives nationales, F 12/2439.

(6) - AD 76, 2 E 53/14, archives notariales de la ville de Forges, 14 mars 1811, maître Beauflis. Il est mentionné "300 théières en porcelaine blanche, 400 pots à lait en porcelaine, 100 douzaines de tasses, 30 cafetières (...) et deux tables que Mr Wood a rapportées de Gournay où il avait originairement installé la manufacture de porcelaine".

- 07/02/1796 4E 01015 (vues 16-17) - Le 18 pluviôse an 4 - Acte de mariage entre Michel André LANNIER, domestique chez le C^{en} Letailleur, aubergiste en cette commune, et Marie Anne Adélaïde DUCHAUSSOY, domestique chez le C^{en} Alléz, cultivateur, née à St-Samson, canton de Forges, le 14 mars 1772, fille de Charles Joseph Duchaussoy, **potier** résidant en la commune de St-Samson.

- 03/05/1797 4E 01016 (vue 77/126) - Le 14 floréal an 5 - Acte de mariage entre Nicolas François René QUILLET, 27 ans, tapissier, fils de feu Pierre Nicolas QUILLET, **marchand fayancier**, et de Marie Elizabeth BIGOT, et Françoise COLLAS, fille majeure âgée de 25 ans, demeurant chez le citoyen Dari d'Ernemont, fille de feu Thomas François COLLAS, instituteur, et de feu Marie Françoise DUHAMEL, tous de cette même commune.

- 04/10/1797 4E 01016 (vue 2/129) - Le 13 vendémiaire an 6 - Acte de naissance de François Laurent NOLLIÈRE, fils de François NOLLIÈRE, **marchand fayancier** demeurant en cette commune, et de Antoinette Elizabeth LEBIGRE.

- 28/10/1797 4E 01016 (vues 75-76/129) - Le 7 brumaire an 6 - Acte de mariage entre Jean Charles Hildevert DELAVOPIERE, 46 ans, **marchand fayancier**, demt à Gournay, fils de Jean Antoine DELAVOPIERE et de feu Marie MAILLARD, veuf de Françoise HENNEQUIN, et de Marie Marguerite CARLIER, âgée de 36 ans, demt audit Gournay.

- 20/12/1797 4E 01016 (vue 9/129) - Le 30 frimaire an 6 - Acte de naissance de Jean Pierre Eloy Carouge, fils de Jean Pierre Carouge, voiturier demt à Gournay, faubourg de Rouen, et de Marie Françoise Carpentier.

Témoins : Marie Marguerite Hildeverte MAINE, femme d'Antoine DUPUIS, **marchand de poterie**.

- 07/01/1798 4E 01016 (vue 111/129) - Le 18 nivôse an 6 - Acte de décès de Jean Pierre Eloi CAROUGE, 18 jours, fils de voiturier.

Témoins : Antoine DUPUIS, **marchand potier** demt à Gournay.

- 03/04/1798 4E 01016 (vue 26/129) - Le 14 germinal an 6 - Acte de naissance de Louise Adélaïde Rondeau, fille de journalier.

Témoins : Louise Adélaïde Delatour, domestique de Antoine DUPUIS, **marchand de poterie** demt à Gournay.

- 11/05/1798 4E 01016 (vue 35/129) - Le 22 floréal an 6 - Acte de naissance de Henriette Françoise Sophie Huré, fille de cordonnier.

Témoins : François BEHAIS, **marchand de glaises demeurant en la commune de Forges-les-Eaux**.

- 28/06/1798 4E 01016 (vue 97/129) - Le 10 messidor an 6 - Acte de mariage entre François BEHAIS, âgé de 29 ans, **marchand de terre glaise demeurant à Forges-les-Eaux**, et Angélique Félicité Henriette MARTIN, âgée de 31 ans 1/2, cuisinière chez la citoyenne Roquigny, demt à Gournay depuis environ 4 ans.

- 28/11/1798 4E 01016 (vue 117/139) - Le 8 frimaire an 7 - Acte de décès de Etienne Aimé Lherminier, 3 ans et 4 mois.

Témoins : Louis Augustin RICHEBOURG, **marchand fayancier**, demt à Gournay.

- 02/11/1799 4E 01017 (vue 10/107) - Le 11 brumaire an 8 - Acte de naissance de Geneviève Virginie Nollière, fille du citoyen François NOLLIÈRE, **marchand fayancier** demt à Gournay, rue de la Fraternité, et de Antoinette Elizabeth LEBIGRE.

- 18/04/1801 4E 01017 (vue 24/112) - Le 28 germinal an 9 - Acte de naissance de Joseph Léon DEBELLEMANIÈRE, fils de Pierre DEBELLEMANIÈRE, cultivateur, et de Marguerite Victoire

MERLOT, demt à Gournay.

Témoin : Antoine DUPUIS, marchand potier demt à Gournay.

- 31/10/1801 4E 01017 (vue 49/242) - Le 9 brumaire an 10 - Acte de mariage entre Romain Nicolas NEVEU, 53 ans, et Marie Marguerite BULARD, veuve, 47 ans.

Témoin : Antoine DUPUIS, marchand potier, âgé de 39 ans.

- 02/11/1801 4E 01017 (vue 10/107) - Le 11 brumaire an 10 - Acte de naissance de Geneviève Virginie Nollière, fille de François NOLLIERE, marchand fayancier demt à Gournay.

- 17/07/1802 4E 01017 (vue 36/242) - Le 28 messidor an 10 - Acte de naissance de Marguerite Reine CŒURDASSIER, fille de Joseph Maurice CŒURDASSIER, artiste en porcelaine, et de Marguerite ???, demt à Gournay.

- 08/09/1802 4E 01017 (vue 63/242) - Le 21 fructidor an 10 - Acte de mariage entre François Alexis PALLAIN, 25 ans, propriétaire, et Marie Anne Angélique GROUT, 29 ans.

Témoin : Nicolas Eloy DUHAMEL, demt à Gournay, marchand fayancier, 37 ans.

- 06/04/1803 4E 01017 (vue 146/242) - Le 16 germinal an 11 - Acte de naissance de Pierre Henry Justin NOEL, fils de Louis Joseph Honoré NOEL, cordonnier, et de Marie Louise LAMY.

Témoin : Pierre BERTRAND, tourneur en porcelaine.

- 15/05/1803 4E 01017 (vue 149/242) - Le 25 floréal an 11 - Acte de naissance de Jean Emile LETAILLEUR, fils de Augustin LETAILLEUR, journalier, et de Rose Adélaïde LEVASSEUR.

Témoin : Jean Pierre Augustin DELÂTRE, tourneur en porcelaine demt à Gournay.

- 30/10/1803 4E 01018 (vue 51/220) - Le 7 brumaire an 12 - Acte de mariage entre François DUBOIS, marchand fayancier, et de Antoinette Perrette CHARLES, décédée audit Gisors le 26/01/1792.

Témoins : François DUBOIS, demt à Gisors, marchand fayancier, 64 ans, père du marié, et Joseph DUBOIS, demeurant à Gisors, contremaître, 31 ans.

- 31/03/1804 4E 01018 (vue 23/220) - Le 10 germinal an 12 - Acte de naissance de Jean André DAMMANN (né le 9), fils de André Stanislas DAMMANN, directeur de la manufacture de porcelaine, et de Marie BAGNALL, mariés, demts à Gournay.

Témoins : Jean WOOD, fils mineur du C^{en} WOOD, entrepreneur de la manufacture de fayance à Forges, y demt ; Anne Adélaïde DAMMANN, fille mineure du C^{en} DAMMANN, père de l'enfant ; Charles BANCE, marchand, 36 ans, demt à Gournay ; Louis BULARD, concierge, 63 ans.

- 01/04/1804 4E 01018 (vue 23/220) - Le 11 germinal an 12 - Acte de naissance de Jean Baptiste Marie LIANCE, né hier, fils de Pierre Antoine LIANCE, célibataire, né à Sèvres le 27/07/1767, et de Rosalie LAVAYERIE, 36 ans, née à Fossoy, arrond de Château-Thierry, Aisne, fille de Eloy LAVOYERIE et de Marie Jeanne AMBROISE, demts à Gournay.

Témoin : Jean Baptiste Leclerc, tourneur en porcelaine demt à Gournay, 27 ans.

- 23/04/1804 4E 01018 (vue 62/220) - Le 3 floréal an 12 - Acte de mariage entre Robert JEANNE, 32 ans, né à Rouen le 27/08/1772, artiste demeurant à Gournay (fils de Guillaume JEANNE, teinturier demeurant à Rouen, et de Catherine Madeleine POPO) et Rose BUÉE, 23 ans, née à Gournay, le 01/01/1781, fille de François Nicaise BUÉE, maréchal audit Gournay, et de Marie Aimée BEAURAIN.

- Voir encore (à la vue 132/220) la naissance de sa fille Madeleine Aglaé, le 29 brumaire an 13 = 20/11/1804

- Voir encore (à la vue 16/102) la naissance de sa fille Rose Eugénie, le 7 nivôse an 14 = 28/12/1805

- 10/05/1804 4E 01018 (vue 31/220) - Le 20 floréal an 12 - Acte de naissance de Urbain Narcisse DUCHEMIN, fils de Louis DUCHEMIN, artiste vétérinaire, et de Marie Rose Angélique LHERMINIER, demt à Gournay.

Témoïn : Urbain François Félix NOËL, doreur en porcelaine, 20 ans.

- 16/07/1804 4E 01018 (vue 38/220) - Le 27 messidor an 12 - Acte de naissance de Charles Marie Emile, fils de Joseph Maurice CŒURDACIER, artiste en porcelaine, et de Marguerite OLIVIER, demt à Gournay.

Témoïn : Marie Angélique DEVENEAU, fme du Sr LECLERC, tourneur en porcelaine.

- 12/03/1805 4E 01018 (vue 169/220) - Le 21 ventôse an 13 - Acte de naissance de Clémentine Dochovée DUHAMEL, fille de Nicolas Eloy DUHAMEL, marchand fayancier, âgé de 37 ans, demeurant à Gournay, et de Marie Louise Victoire LIÉGEARD.

- 21/04/1805 4E 01018 (vue 176/220) - Le 1^{er} floréal an 13 - Acte de la 1^{ère} publication de mariage entre Urbain François Félix NOËL, âgé de 21 ans, peintre et doreur en porcelaine, né à Caen le 09/08/1784, demt à Gournay, et Marguerite Agnès RATEL, âgée de 18 ans.

- Seconde publication (vue 178/220) le 8 floréal an XIII = 28/04/1805

- Voir encore le mariage (vue 188/220) le 7 messidor an XIII = 26/06/1805 qui précise que le marié est né paroisse St-Pierre de Caen et que son père est décédé audit lieu le 7 messidor an second.

- 28/05/1805 4E 01018 (vue 184/220) - Le 8 prairial an 13 - Acte de décès de François NOLIERE, âgé de 71 ans, marchand fayancier demeurant à Gournay. Cet acte est déclaré, comme beaucoup d'autres, par Léonard BOULLE, cordonnier, et par Louis BULARD, concierge [de la maison commune (ou concierge à l'hôtel de ville) - ce qui est uniquement précisé dans l'acte n° 118/139 de 4E 01016 (1798-1799) et dans l'acte n° 71/242 de 4E 01017 (1801-1803)].

- 01/10/1810 3E 00999 (vue 47/68) - Le 1^{er} octobre 1810 - Acte de naissance de Justine Emélie CARON, fille de Martin Victor CARON, âgé de 23 ans, fayancier, demeurant à Gournay, et de Félicité Emélie LAISNÉ, sa femme. Elle est décédée le 4 octobre (acte du 5 - vue 47/68).

En définitive, n'ont été listés que six noms de porcelainiers :

BERTRAND Pierre, tourneur en 1803.

CŒURDACIER Joseph Maurice, artiste en 1804.

DAMMANN André Stanislas, directeur de la manufacture en 1804.

DELÂTRE Jean Pierre Augustin, tourneur en 1803.

LECLERC Jean Baptiste, tourneur en 1804.

NOËL Urbain François Félix, doreur en 1804 et 1805.

Cette manufacture n'a, effectivement, pas duré bien longtemps...

Des assiettes de Choisy pour l'Escalier de Cristal

par Jacques BONTILLOT

Dans le n° 50 de cette revue (nov. 2013) où je présentais des assiettes ayant servi de modèle au service "Grands oiseaux" réalisé à Montereau pour l'Escalier de Cristal, je doutais de l'appartenance d'un plat (conservé au musée d'Orsay) à la faïencerie de Choisy et je signalais, à la fin de cet article, qu'un dossier suivrait (*).

La parution de ce premier article incita un de nos correspondants à nous adresser des photos glanées sur Internet. C'est celles que nous présentons aujourd'hui.

Malgré la mauvaise qualité des images, on notera qu'une marque en creux HB figure au revers de l'assiette de la fig. 20, ci-contre.

Bien que ce décor d'oiseaux, pas plus que ceux des fig. 21 à 23 (p. 20), ne paraît pas être issu des créations de Félix Bracquemond, la forme des assiettes est la même que celle qui a été utilisée à Montereau.

Une seule différence notable : leur diamètre serait de 26,5 cm alors que celles de Montereau mesuraient 24 et 27 cm. Mais peut-on se fier aux données signalées par des vendeurs sur Internet ?

On aurait bien aimé connaître la marque de l'assiette décorée d'un homard (fig. 24) dont la source est une estampe japonaise...

Malgré ce manque de précisions, notamment en ce qui concerne une réelle production de Choisy pour le service Rousseau, nous relançons le débat, ou plutôt, la pêche aux précisions.

Avis aux amateurs !

Escalier de Cristal
Paris.

(*) - N'ayant pu recueillir les informations souhaitées auprès de la manufacture de Gien, le dossier complémentaire annoncé ne fut pas réalisé.

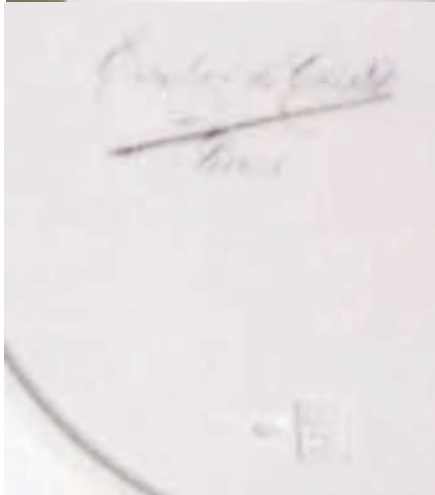


Fig. 20 - Assiette au décor d'oiseaux et marque imprimée de l'Escalier de Cristal voisinant avec une marque en creux de Choisy (HB dans un carré) - photos eBay, 2013-08



Fig. 21 - Assiette de Choisy avec oiseau et prunus en fleurs.



Fig. 22 - Assiette de Choisy avec des souris et des raisins.



Fig. 23 - Assiette de Choisy avec un rapace et une cascade.



Fig. 24 - Assiette de Choisy avec homard.



Fig. 25 - Estampe japonaise ayant servi de modèle à F. Bracquemond, créateur du décor imprimé sur l'assiette ci-dessus. Il figure encore sur un plat présenté, en salle de vente, avec le service "Grands Oiseaux" (voir PF n° 50, p.23, fig.10).

Les restes d'un modèle exceptionnel découverts à Montereau

par Jacques BONTILLOT

Cultivons le hasard, il en restera toujours quelque chose !

Un brocanteur, installé à Montereau dans les années 80, avait pris la bonne habitude de nous avertir et de nous laisser photographier ce qu'il arrivait à récupérer au hasard du vidage des maisons délaissées suite au décès de leur dernier occupant (*).

C'est ainsi que nous avons pu amasser un grand nombre de photos documentaires, base de futures études et publications.

En septembre 2004, une pièce volumineuse et lourde, soit-disant issue de la faïencerie, nous fut signalée et prêtée momentanément.

Elle ressemblait à un pied de table en ciment. Nous ne savions pas encore ce que c'était, mais elle fut photographiée...



Fig. 26 et 27 - Support ou pied de ??? en forme de tronc d'arbre creux, entouré d'angelots.
Photos J. Bontillot, 2004-09

(*) - C'est grâce à Mme Denise Jessa que, pendant 20 ans (de 1985 à 2005), notre action de collecte documentaire s'est largement étoffée.



Fig. 28 et 29



Fig. 30 et 31 - Vues de détail de deux des trois angelots.
Celui de droite a ses ailes brisées.

Photos J. Bontillot, 2004-09

Les dimensions du modèle en terre beige rosé ont été relevées
(h = 44 cm ; Ø base = 49 cm ; Ø intérieur = 8,5 cm)
mais celles de la pièce vendue à Senlis sont inconnues.

En effectuant les photos et en y regardant de plus près, on s'aperçut que l'ensemble, qui avait été peint en gris, avait été réalisé dans une terre brune. Mais quel rapport avec la faïencerie ?

Etant donné notre expérience en matière de sauvetage du patrimoine, nous savions que le moindre indice lâché par notre informateur pouvait permettre de comprendre, ultérieurement, quelle était cette pièce, de quand elle datait, etc, nous gardions à l'esprit cette origine "faïencerie". Etait-ce un modèle sculpté, peut-être pour la fabrication d'une pièce à présenter à une exposition ?

La réponse nous parviendra, par le plus grand hasard, en regardant le catalogue d'une vente qui eu lieu à Senlis le 26 mars 2006.

Il s'agissait d'une vasque décorative en faïence, imitant le marbre, fabriquée par Barluet & Cie. Le photo ci-contre est la preuve qu'en dehors de la vaisselle, on savait fabriquer des pièces monumentales.



Fig. 32 - Vasque en faïence - époque Barluet & Cie - Photo Hôtel des ventes de Senlis, 2006-03.

Témoins d'essais de cuisson au laboratoire de la faïencerie de Montereau

par Jacques BONTILLOT

Quand nous avons pu pénétrer, en 1974, dans l'usine abandonnée depuis une vingtaine d'années, tout avait été saccagé. Le laboratoire recelait néanmoins encore quelques éléments qui témoignent des essais qui y étaient effectués. En voici quelques photographies. La mire a des carrés de 1 cm.

Un petit four à gaz pour cuire les échantillons y était encore. Il figure, ci-après, en page 28.

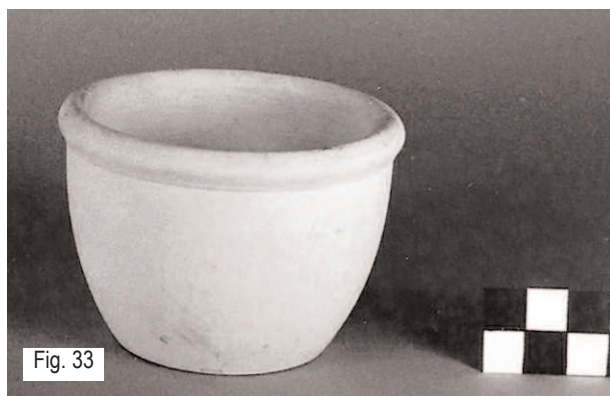


Fig. 33

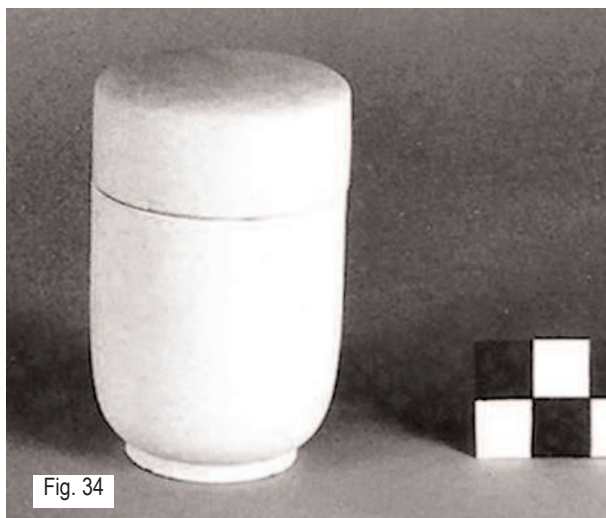


Fig. 34



Fig. 35



Fig. 36



Fig. 37



Fig. 38



Fig. 39



Fig. 40



Fig. 41

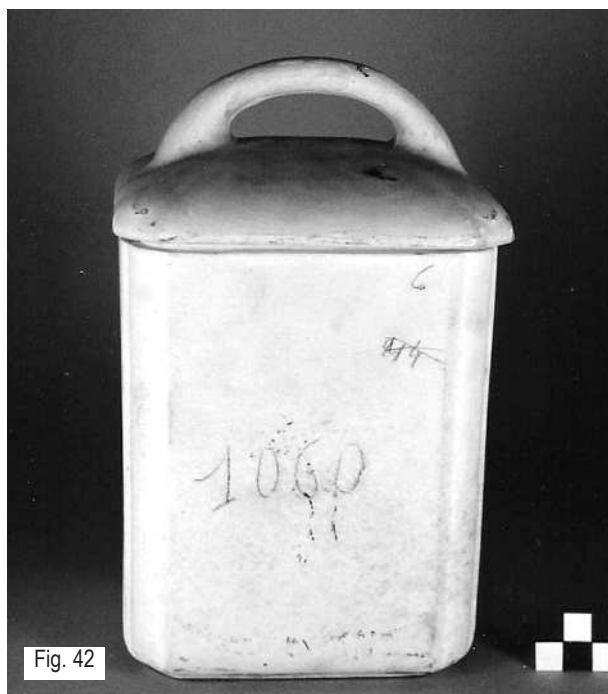


Fig. 42

Fig. 35 et 36 : petits bacs servant à étudier le comportement de différents produits fusibles à la chaleur.

Fig. 37 à 41 : petites assiettes de dinette avec, au crayon, mention de leur température de cuisson : 1.240, 1.250, 1.260, 1.280 et 1.285°.

Fig. 42 : pot de cuisine cuit à 1060° ?

Toutes ces pièces sont en biscuit.

Les petites assiettes ont été offertes au musée de Montereau en 1976.

Des décors d'oiseaux peints ou imprimés

par Jacques BONTILLOT

La photo d'une assiette au décor d'oiseau "tricolore", publiée en 2012 et attribuée à la manufacture de porcelaine de Fontainebleau (*) nous avait interpellée car nous il nous semblait avoir photographié une assiette absolument similaire dans la production de Creil & Montereau.

Ayant retrouvé ces photos récemment, nous les portons à la connaissance des amateurs en y ajoutant quelques réflexions.



Sur la vue ci-dessus, on remarque la marque à la coupe LM&Cie, imprimée en vert foncé entre le 16/04/1867 et le 28/03/1876. La trace de trois supports tubulaires est bien visible au revers. Elle prouve qu'on est en présence du travail d'un Chambrelan du Second Empire peignant sur assiettes qui étaient recuites.

(*) - Valfré (Patrice), *C. Potter, le potier révolutionnaire et ses manufactures de Paris, Chantilly, Montereau*. Bagnaux-sur-Loing, édit. Miss Teapot, 2012, p. 303.

Il ne s'agit pas d'un décor peint sous émail à la faïencerie. Le même décor appliqué sur porcelaine, précité, va dans le même sens. Une autre assiette au bord bleu, apparue sur Internet et vendue pour du C&M, a probablement été décorée par le même peintre qui exécutait directement son décor, sans doute de manière répétitive (fig.46).



Fig. 46

Le petit plat creux ci-contre a, par contre, été réalisé avec une toute autre technique. On a demandé à un artiste de graver la planche de cuivre qui permettrait d'imprimer le motif à la manufacture avant de le faire colorier en suivant un modèle imposé.

La peinture est donc appliquée, à postériori, sur une base finement dessinée et gravée avant d'être imprimée en brun.



Fig. 47 - Vue de détail montrant le tracé imprimé en brun, appliqué avant coloration.



Fig. 48 - Plat rond creux (Ø 31 cm) avec décor d'oiseau peint sur une base imprimée. Photo eBay, 2014-03



Fig. 49 - Outre les repères de l'ouvrier mouleur, à droite, on observe un 6 en creux qui donne la taille de ce plat rond ; le X imprimé est le repère de l'imprimeur et le E peint est celui du peintre ; la marque C&M imprimée date d'après 1884.

Photo eBay, 2014-03



Fig. 50 - Une partie du matériel prélevé dans la faïencerie en ruine a été entreposé dans des locaux municipaux dans les années 80. On remarque, de gauche à droite, un lavabo retourné, de gros pots contenant des produits chimiques, un broc, le petit four à gaz du laboratoire, une meule à manivelle et son baquet de bois, de gros récipients en terre réfractaire et, à droite, un porte-assiettes en bois pour transporter des assiettes imprimées au four de moufle.

Photo J. Bontillot

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

21 rue des Bateliers - 45640 Sandillon (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- amisfaiencefine@wanadoo.fr -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par COREP, 2 place de l'Indien - 45100 Orléans

ISSN 1274-0438.

Dépôt légal à parution.